



HAL
open science

Dédale Potocki: attention, travaux !

François Rosset

► **To cite this version:**

François Rosset. Dédale Potocki : attention, travaux!. François Rosset et Dominique Triaire. Jean Potocki ou le dédale des Lumières, Presses universitaires de la Méditerranée, pp.11-19, 2010, Le Spectateur européen, 978-2-84269-887-4. hal-01077133

HAL Id: hal-01077133

<https://hal.science/hal-01077133>

Submitted on 30 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY — MONTPELLIER III

Le Spectateur européen / The European Spectator

Jean Potocki
OU
le dédale des Lumières

HORS SÉRIE

Ouvrage collectif préparé par
François ROSSET & Dominique TRIAIRE

Presses universitaires de la Méditerranée — 2010

Illustration de couverture :
Jafar ROUHBAKHSI, *Composition rouge*, 1987, 80 x 90 cm, huile sur
toile, collection particulière, photographie M. Rosset.

Cet ouvrage a été publié avec le concours de
l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge classique
et les Lumières (IRCL), UMR du CNRS 586.

Le Spectateur européen Numéro hors série

Jean Potocki ou le dédale des Lumières

Sommaire

Présentation

François ROSSET

Dédale Potocki : attention, travaux ! 11

La vie

Marek DEBOWSKI

La salle de lecture de Jean Potocki vue par Emmanuel Murray 23

Emiliano RANOCCHI

Une rencontre oubliée : Potocki et Herder à Karlsbad 29

L'œuvre

Sydney H. AUFRÈRE

Jean Potocki au pays d'Étymologie. Pseudo-explications des noms des souverains égyptiens de Manéthon d'après les dialectes coptes memphitique et sahidique 45

Emmanuel FILHOL

L'apport tzigane à la culture cosmopolite dans l'Europe des Lumières : Les Bohémiens d'Andalousie (1794) de Jean Potocki 83

LUC FRAISSE

Les écrits politiques de Potocki : un creuset de l'invention romanesque 109

Monika NIEWÓJT

Les échos du débat entre histoire érudite et histoire philosophique dans l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie 149

Przemysław B. WITKOWSKI

*Jean Potocki à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle
d'après son journal de travail personnel et d'autres
documents inédits des archives de Kiev*

161

Le Manuscrit trouvé à Saragosse

Yves CITTON

*Une machine utopique à tordre le droit. Justice, spectacle,
métissage et ironie dans le Manuscrit trouvé à Saragosse*

205

Françoise DERVIEUX

*Retour du rêve, retours sur le rêve dans Manuscrit
trouvé à Saragosse*

241

Lorenz FRISCHKNECHT

*Cinq pour cent de texte en moins ? Le premier
décaméron de 1804 et celui de 1810*

255

Claire JACOB

L'histoire du Juif errant, enquête sur une disparition

269

Émilie KLENE

*Le binôme dans le Manuscrit trouvé à Saragosse : une
mise en échec de l'aperception*

293

Isabella MATTAZZI

*Tables de vivants et tables de morts : le statut initiatique
de la nourriture dans le Manuscrit trouvé à Saragosse*

305

Jean-Marc ROHRBASSER

Le style géométrique de Potocki (1)

317

Dominique TRIAIRE

Il était trois fois un géomètre...

349

Références abrégées

385

Dédale Potocki : attention, travaux !

1 Une ère nouvelle

Depuis 2006, date d'achèvement de la publication des *Œuvres* de Jean Potocki¹, les conditions de lecture et d'examen de cette importante production ont beaucoup changé. Des sources inconnues ont été mises au jour, des connaissances nouvelles ont permis d'apporter à chacune des pièces comme à tout l'ensemble des commentaires plus étoffés et surtout, les écrits de Potocki ont bénéficié pour la première fois d'un traitement répondant aux exigences les plus rigoureuses de l'édition savante. Cela se vérifie en particulier sur le plan de l'établissement des textes : il est maintenant possible de dire que l'œuvre de Potocki est accessible sous une forme fiable, conforme à ce que l'auteur a réellement écrit, du moins pour ce qui concerne les textes retrouvés. Les innombrables manipulations, traductions et retraductions, réaménagements, erreurs de lecture qui avaient marqué ces textes depuis un siècle et demi, en particulier dans le cas du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, ont été corrigés à la suite d'un examen minutieux de toutes les sources connues et de celles, considérables, qui ont été découvertes². Ces progrès récents et très importants de la recherche obligent désormais à considérer l'œuvre de Potocki d'un œil nouveau en abandonnant les hypothèses éri-

1. *Œuvres I, II, III, etc.* Pour les abréviations, voir ci-dessous, p. 385.

2. Voir les introductions à v. 1804 et v. 1810.

gées en certitudes ou les fantasmes sur lesquels a longtemps reposé son traitement. Mais cette affirmation n'empêche évidemment pas de penser que de nouvelles découvertes permettront à l'avenir de progresser encore. Ainsi le présent volume peut-il être considéré comme inaugural, dans la mesure où il rend compte des premiers travaux effectués sur l'état renouvelé de cette œuvre¹.

Ce qui ressort en premier lieu de ces travaux, c'est qu'ils annoncent beaucoup de découvertes à venir, le chantier Potocki, n'ayant pas été bouclé, loin s'en faut, par l'édition des *Ceuvres* et la publication, en 2004, de la biographie. Plusieurs des contributions réunies ici montrent toute la mesure des attentes qu'on peut déjà nourrir aujourd'hui en ce qui regarde la mise au jour de nouvelles informations, de sources inconnues. Cela concerne aussi bien la biographie de Jean Potocki où les zones d'ombre sont encore passablement étendues (voir les trouvailles de Marek Dębowski, d'Emiliano Ranocchi et de Przemysław Witkowski), que l'œuvre elle-même ; grâce notamment aux enquêtes menées par P. Witkowski dans les archives de Kiev, on sait bien que l'avenir est encore gros de surprises, sans doute aussi sensationnelles que celles qui sont présentées ici, avec la livraison d'une septième parade, *Gile en ménage* (suite de *Gile amoureux*) ou la révélation d'une traduction de *l'Iliade* dans une division en journées.

Un deuxième volet de ce volume rend compte de ce qu'il conviendra maintenant de faire dans l'approche de l'œuvre potockienne comme totalité complexe, en combinant les regards ciblés sur une seule œuvre et les lectures transversales à travers la diversité de l'ensemble. Des spécialistes de divers horizons auront à se pencher sur certains textes particuliers ou sur le tout, pour révéler des clés de lecture enfouies sous l'amoncellement déroutant et parfois décourageant des immenses connaissances de Potocki qui affleurent sans cesse dans ses textes. Telle la contribution de Sydney Aufrère, qui met une nouvelle fois au service de cette œuvre toute sa profonde science égyptologique ou celle d'Emmanuel Filhol qui lit *Les Bohémiens d'Andalousie* avec son riche bagage de spécialiste des cultures tsiganes ou encore l'étude de Monika Niewójt qui examine d'un

1. Dans leur majorité, les contributions ici réunies sont issues de la journée consacrée à Jean Potocki lors du XII^e Congrès international des Lumières qui s'est tenu à Montpellier du 8 au 15 juillet 2007. Les textes de Sydney Aufrère, d'Yves Citton et de Claire Jacob ont été sollicités en sus.

point de vue historiographique les leçons de l'*Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie*. Quant à Luc Fraisse, il élargit pour l'occasion sa palette de littéraire en donnant à voir les relations que l'on peut établir entre les écrits politiques de Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Dans tous ces cas, ce qui frappe, c'est à la fois l'importance de ces apports où chaque page dit l'urgence de continuer à parcourir l'ensemble de l'héritage potockien sur ce registre de combinaison entre le ponctuel et le pluriel, et l'inépuisable hospitalité de cet héritage prêt à s'offrir à toutes les formations intellectuelles avec leurs outillages propres.

L'élément le plus complexe et le plus intrigant reste cependant le *Manuscrit trouvé à Saragosse* qui assume déjà à lui tout seul cette propriété d'interminable foisonnement qu'on prête à l'ensemble des écrits de Potocki. C'est aussi la connaissance de ce texte qui s'est trouvée le plus largement enrichie par l'entreprise d'édition des *Œuvres*, avec les découvertes capitales qui ont permis de reconstituer le processus de création du roman et d'identifier ses différentes versions pour permettre finalement la publication des deux états si différents mais si complémentaires de l'œuvre que sont les versions dites « de 1804 » et « de 1810 ». Les études réunies dans la troisième partie du recueil, laissent voir toute l'ampleur des perspectives nouvelles qui se dessinent pour la lecture de ce chef-d'œuvre redécouvert. Qu'il s'agisse de questionnements épistémologiques (Yves Citton, Émilie Klene, Jean-Marc Rohrbasser), d'analyses philologiques (Lorenz Frischknecht, Claire Jacob), d'approches thématiques (Françoise Dervieux, Isabella Mattazzi) ou d'études de personnages (Dominique Triaire), tous les chemins sont à redessiner, à jeter. Le *Manuscrit trouvé à Saragosse* tel qu'on le connaît aujourd'hui ne se substitue pas à son état ancien, tout problématique qu'il ait pu être, mais il redéploie le champ de l'interprétation en l'amplifiant largement. Et là encore, ces premiers travaux se lisent comme les prometteuses prémices d'une ère nouvelle dans la réception et l'étude de ce grand roman.

2 L'éclipse du labyrinthe

Le texte des versions de 1804 et 1810 tel qu'il a été récemment établi procure, sur un point d'infime détail, une petite surprise. Tous

les commentateurs du roman de Potocki ont encore en tête une phrase fameuse prononcée par Velasquez dans l'encadrement de la 28^e journée (version Chojecki-Radrizzani) : « C'est un vrai labyrinthe¹ ». Le géomètre entendait qualifier ainsi l'enchevêtrement des récits du chef des Bohémiens ; dès lors, le texte exhibait à l'évidence la métaphore qui s'imposait pour qualifier cette construction verbale propre à égarer le lecteur, c'est-à-dire au fond pour qualifier l'ensemble du roman. En remontant aux sources nouvellement découvertes ou nouvellement déchiffrées, il est apparu qu'aucun des manuscrits originaux ne donnait en ces termes la phrase en question. C'est un passage du texte qui, faute de source disponible alors, avait dû être retraduit de la traduction polonaise où Chojecki avait rendu par « To istny labirynt² » l'énoncé original, beaucoup plus discret et justement pas ostensiblement métaphorique : « En vérité, cela est très confus³ ». Le labyrinthe, comme vocable et comme image disparaît donc du texte de v. 1804, mais il réapparaîtra dans v. 1810, sur un mode de fonctionnement lexical toutefois bien différent. À la fin du roman, lorsque le scheik des Gomelez raconte l'histoire de la famille, il évoque à deux reprises le labyrinthe. Une première fois, il utilise ce mot pour qualifier les ramifications complexes des galeries naturelles dans le souterrain des Gomelez au cœur de la Sierra Morena, puis, lorsqu'il relate son voyage en Égypte, il décrit

le labyrinthe d'Osymandyas, si célèbre dans l'Antiquité. La partie souterraine de l'édifice est la seule qui subsiste encore. Elle communique avec les caves de Louxor et avec toutes les cavernes de la Thébaïde (v. 1810, p. 807).

On voit ainsi que, dans son texte, Potocki n'a pas franchi le pas démonstratif qui, sous la plume polonaise de Chojecki, faisait migrer le labyrinthe, comme vocable, de l'univers originel de la construction naturelle ou artificielle, vers celui du discours, de la disposition narrative. Contrairement à son traducteur polonais, Potocki devait laisser s'opérer ce transfert dans l'implicite du texte

1. J. POTOCKI, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, éd. de René Radrizzani, Paris, Le Livre de Poche, 1995, p. 313 (note).

2. J. POTOCKI, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, éd. de Leszek Kukulski, Varsovie, Czytelnik, 1965, p. 335.

3. V. 1804, p. 474.

ou dans l'esprit du lecteur. Il assume pleinement son rôle de Dédale textuel, mais l'identification du romancier avec le grand architecte du labyrinthe mythologique demeure dans le domaine du non-dit. Comme s'il s'agissait de suggérer que l'architecte importe moins que la réalisation, et que s'il y a lieu de s'arrêter sur le mot dédale, c'est en lui conférant une initiale minuscule, ainsi que l'a finalement privilégié son usage.

3 Œuvre-dédale

Cette petite curiosité philologique n'enlève évidemment rien à l'évidence qui s'impose au lecteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* et qui conduit inévitablement à faire le lien entre le roman et le labyrinthe, dans toute la profondeur conférée à celui-ci par le récit mythologique. Le texte de Potocki se déploie dans une complexité propre à égarer quiconque s'y aventurerait et cette complexité redoutable est doublement affichée. D'une part, comme on vient de le rappeler, dans les nombreux commentaires de Rébecca et de Velasquez qui, dans v. 1804, interrompent le récit d'Avadoro ; et peu importe alors si le vocable *labyrinthe* figure explicitement ou non dans ces commentaires. D'autre part, ainsi que la nouvelle édition le prouve, par le fait que l'auteur lui-même, errant dans sa propre construction, a finalement décidé de réorganiser son roman en suivant un plan plus rectiligne et lisible et en soulignant par là même les limites du modèle labyrinthique. En ce sens, v. 1810 est à la fois sortie du labyrinthe et désignation de celui-ci.

Mais le mythe de la geste minoenne ne permet pas seulement de donner un nom figuré aux produits les plus raffinés de l'invention des constructeurs. Il nous dit aussi qu'autour des galeries enchevêtrées résonnent une multitude de questions que les hommes se sont toujours posées : sur l'inventivité humaine, certes, mais aussi sur les risques de celle-ci, sur les limites, les finalités et la charge morale du pouvoir de ce souverain commanditaire et gardien du labyrinthe, sur cette nécessité existentielle qui pousse les hommes à chercher sans cesse leur chemin et à comprendre le sens de leur marche, sur les périls qui jalonnent cette quête, parce qu'au cœur du dédale veille l'insatiable minotaure ou parce qu'une fois échappés par les airs, les Icares finissent toujours par se brûler les ailes, mais éga-

lement sur la sublimation de la condition humaine par l'héroïsme des Thésées. Dès lors, si le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est évidemment labyrinthique, c'est autant à cause de la difficulté d'orientation qu'implique le déploiement si compliqué de son espace discursif, qu'en raison du fait qu'il raconte sous diverses formes la nécessité et le tragique de toutes ces questions.

On a souvent mis en parallèle cette dimension profondément existentielle du roman et la destinée de son auteur, ballotté sans cesse par des vellétés diverses et parfois contradictoires, mais toujours poussé, avant l'abdication finale du suicide, par la fureur de savoir et de comprendre. Le *Manuscrit trouvé à Saragosse* serait à lire, dans ce sens, comme une fable aux accents autobiographiques, ce qui, il faut le dire, restreindrait regrettablement le champ d'interprétation de ce texte ouvert à tant d'autres approches. Ce serait aussi considérer le mythe minoen dans la seule perspective de Dédale, inventeur efficace et tragiquement puni.

Mais le labyrinthe suggère aussi d'autres idées qu'introduit justement le passage égyptien de v. 1810 et qui permet néanmoins d'élargir le spectre à l'ensemble de l'œuvre de Potocki. On se souvient que Massoud Gomelez, en racontant son histoire à la fin du roman parlait du labyrinthe d'Osymandias dont « la partie souterraine est la seule qui subsiste ». Massoud n'a donc pu voir que les vestiges de cette construction qu'Hérodote, inspirateur de Potocki dans ce passage, disait avoir examinée de près pour constater que « cet ouvrage dépasse tout ce qu'on peut en dire ¹ », même si l'historien grec avoue n'avoir pas pu visiter la partie souterraine de l'édifice, au contraire de Massoud, confiné sous terre du moment que l'édifice de surface n'était plus que ruine. L'édition des *Œuvres* de Potocki donne à voir un édifice semblable. On ne dispose aujourd'hui que d'un ensemble mutilé par les aléas de l'histoire, mais un ensemble marqué par une même stratification. Plusieurs des grands textes de l'auteur ont été écrits et réécrits dans une série cumulative de versions successives : le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, bien sûr, mais aussi le *Voyage à Astrakan et au Caucase* ou le *Mémoire sur l'ambassade en Chine*, sans parler de l'œuvre historiographique où le principe de la compilation impose à l'amoncèlement des données et des sources une dimen-

1. HÉRODOTE, *L'Enquête*, II, 148, éd. d'Andrée Barguet, Paris, Gallimard, 1964, t. 1, p. 242.

sion infinie, ni des efforts obstinés du chronologiste qui finissent par exhiber ensemble l'immensité, comme la vanité de toute tentative d'embrasser le temps dans un système de calcul. C'est donc une œuvre qui, dans son ensemble, non seulement illustre l'infini nécessaire et dérisoire de la quête du savoir, ainsi que le raconte l'histoire de l'encylopédiste Hervas du *Manuscrit*, mais se présente comme un objet touché lui-même par les conditions dramatiques de cette quête autant que par les atteintes du temps bâtisseur de ruines. Œuvre intrinsèquement totale et incomplète et œuvre rongée par les circonstances qui dispersent, cachent et parfois détruisent les écrits. Ainsi, de la ruine, cette œuvre a toute la majesté hiératique pouvant pousser à la mélancolie, mais aussi tout le potentiel de rêve qu'implique la tentation de remplir les lacunes, de reconstituer l'ensemble primitif. Bien des choses ont été accomplies dans ce sens, mais tout ce volume montre combien il reste à faire : attention, travaux!

4 Dédale des Lumières

Ces travaux en archives, ces enquêtes, les opérations philologiques appropriées au traitement des textes exhumés, tout ce labeur de fond qui continue ne doit cependant pas nous empêcher de lever parfois le nez au-dessus du chantier pour considérer les écrits de Potocki dans une perspective plus large, marquée par une contextualisation précise et une confrontation aux phénomènes intellectuels contemporains. Par son ampleur et sa diversité, il est évident que l'œuvre de Potocki touche à toute une multitude de problématiques propres à son temps ; elles en apporte même souvent une exemplification et une illustration particulièrement pertinentes. Les contributions de Monika Niewójt, d'Yves Citton, de Françoise Derieux ou de Jean-Marc Rohrbasser s'inscrivent dans la continuité d'une veine déjà ancienne et abondante qui a permis d'aboutir récemment à des portraits, synthétiques ou développés, de Jean Potocki comme homme des Lumières¹. Sur ce point encore, les nouvelles conditions de lecture établies depuis la publication des

1. Voir, par exemple, Teresa KOSTKIEWICZOWA, « "Comme une truite parmi les carpes" : Jean Potocki dans le paysage intellectuel des Lumières européennes », *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, 51, 1999, p. 101-117, Didier MASSEAU, « Potocki, homme des Lumières », *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et*

Œuvres ouvrent plus largement le champ de la prospection et de la pensée.

Dans cette édition qui offre un accès aisé à l'ensemble si bigarré de l'œuvre potockienne, ce n'est pas seulement l'approche globale qui est renouvelée pour permettre notamment de confirmer et de préciser l'image de cet homme qu'on peut tenir justement pour « homme des Lumières » parce qu'il vit, voyage, calcule, dessine, décrit, raconte, cherche, pense, collecte, lit, traduit, écrit avec cet enthousiasme ironique et critique qui le caractérise. Au moins deux éléments singuliers de cet ensemble apportent une dimension nouvelle à la connaissance du personnage et de ses écrits. Tout d'abord, les parties de la *Chronologie* qui ont été éditées avec le savant commentaire de Sydney Aufrère, permettent de mesurer à sa juste aune l'étendue du savoir potockien et de le situer plus exactement dans une lignée qui remonte au moins à Hérodote pour se développer aux temps modernes avec Usher, Newton, Fréret, jusqu'à Champollion qu'annonce déjà Potocki. Mais là encore, avec cette honorable filiation se manifeste aussi ce trait si caractéristique de spéculation rationnelle poussée jusqu'à ses délirantes conséquences :

L'œuvre chronologique de Potocki de 1810 à 1813-1815 est conçue comme un véritable labyrinthe d'allusions mythologiques et chronologiques, voire de perspectives dépravées où les phrases, plus juxtaposées que construites, entraînent des mouvements d'avant en arrière et vice-versa, grâce auxquels il anticipe ou revient sur ses propos¹.

Le flambeau des Lumières porté dans les souterrains de l'ignorance finit par faire le jour sur un savoir immense, mais fuyant et déroutant.

C'est aussi la leçon que donne un autre élément des *Œuvres*, celui qui apporte le plus grand renouvellement dans la lecture de cet ensemble : le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, livré maintenant dans ses deux versions aussi différentes qu'inséparables. Dans ces mêmes années 1810-1815 où il bâtissait l'édifice improbable de sa chronolo-

ses intertextes, p. 1-13 et *Jean Potocki, biographie* déjà citée ; voir aussi le paragraphe « Le dernier roman des Lumières européennes » dans les introductions à v. 1804 et v. 1810.

1. Sydney AUFRÈRE, « De l'allusion à l'illusion », Présentation de la *Chronologie*, in *Œuvres III*, p. 191.

gie, Potocki apportait à son roman un changement radical, destiné à simplifier la structure pour la clarifier, comme s'il s'agissait de désenchanter le labyrinthe en apportant à son dessin une rassurante lisibilité. Mais dans le même temps, il développe dans les dernières pages, ainsi que nous l'avons vu, l'évocation explicite du modèle labyrinthique et surtout, il apporte au « Système de Velasquez » une extension sidérante qui fait soudain du géomètre un visionnaire inspiré préfigurant la génération des Ballanche et des Towianski. Contradiction? Mélange des genres? Peut-être avant tout, retour du rêve et du doute spéculatif dans une matière romanesque qu'on pouvait voir enfin maîtrisée dans sa forme. Comme s'il n'y avait pas de permanence dans la clarté, parce qu'au fond du dédale, même éclairé, logeront toujours, incarnés dans le monstre vorace, le doute, l'angoisse et toutes les conséquences de l'humaine insuffisance.

François ROSSET